

Cinquante ans après ...

Que le père des Mousquetaires me pardonne d'avoir banalement plagié un de ses titres ! Cinquante ans ... Toute une vie professionnelle plus quelques années de retraite avant de repasser pour la première fois l'entrée de notre chère Ecole Normale.



Journées du Patrimoine ... Exposition in situ, dans l'enceinte du lycée Monod, sur le thème de l'Ecole Normale ... L'occasion à ne pas manquer ... Souvenirs émus, euphoriques et nostalgiques intimement mêlés ...

*Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ...*

Tandis que j'entre dans Lescar, ces vers tournent en boucle dans ma tête en cette matinée pluvieuse de septembre 2016. Une circulation automobile plutôt dense, une place de parking pas évidente à trouver ... Et aussitôt surgit à l'esprit l'une des œuvres de notre génial Beñat :



J'ai quelque délai avant le rendez-vous avec les copains et l'heure d'ouverture de l'exposition à l'intérieur de l'école. Le hasard du stationnement fait que je me retrouve sur le fronton extérieur, à côté de la Salle des Fêtes. Tout un pan du patrimoine que cela ! L'un qui nous a servi de terrain de sport dans les années 62-63, l'autre qui, à chaque fin de trimestre abritait le bal de l'Ecole Normale ...



© Archives.Agglo-Pau

En face de la Salle, le long du ruisseau, toujours des bancs, semblables aux nôtres, ceux qui ont abrité des amourettes commençantes ... ou permis à des esprits embrumés par les vapeurs de sangria de récupérer ... ou autour desquels quelques litiges se sont réglés ...

Juste une petite rotation du regard pour voir l'Ecole Normale ... tout en vouant aux Gémonies l'architecte qui, sous prétexte sans doute de modernité, a masqué la perspective derrière un bâtiment "moderniste" ... Exactement à l'emplacement du portail arrière qui a permis tant de "sorties" discrètes et autant de "retours" furtifs ...



Quelques pas et me voilà au pied de la côte du Parvis, côte bien connue des Bleus chargés d'aller acheter "Midi Olympique" pour le compte d'un Ancien et de ceux à qui un petit bond suffisait pour se retrouver discrètement dans la rue, à mi-pente ...

Face à moi, ce portail monumental par lequel nous entrions et sortions quasiment à notre guise, ce portail que je crois bien n'avoir jamais vu fermé (à clé du moins). C'était sans doute une volonté délibérée de M. Berthoul à qui je laisse volontiers la parole :

... le vrai travail, celui que sans vaines proclamations je souhaitais voir s'accomplir en lui [le normalien] c'était bien (...) une certaine libération permettant l'accès véritable au statut solide de l'homme adulte afin que je puisse lui dire (...) : "Sois libre, et sois heureux !"

In L'Ecole Normale et ses maîtres - 1845-1977

Chapitre L'Ecole normale, de 1948 à 1971 par R. Berthoul



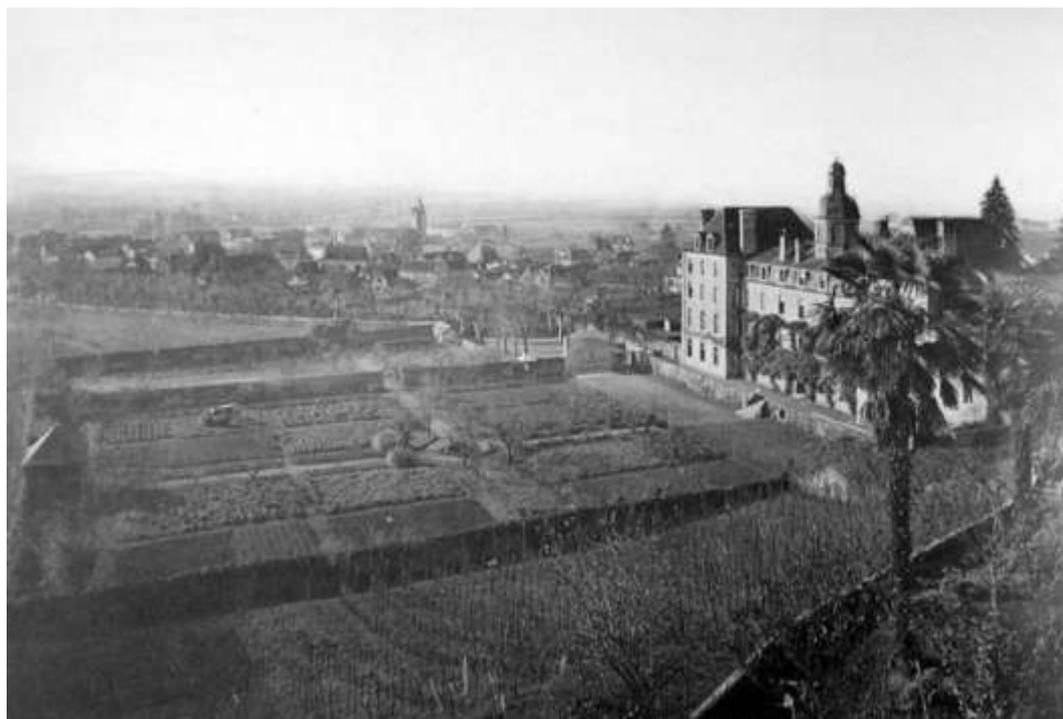


Depuis le Chemin des Remparts, une vue magnifique sur l'Ecole Normale. Que de changements depuis 1904, vue sur laquelle, outre l'architecture générale, on reconnaît la glycine, le petit fronton intérieur, l'escalier donnant sur "l'arène", le potager ...



A noter l'ajout d'une aile sur tout un côté du bâtiment, la suppression de la haie de cupressus dans laquelle nombre d'entre nous ont plongé, le soir, dans "l'arène", lors des matches de rugby "à toucher" d'après-dîner, suite à un coup d'épaule ou à un croc-en-jambes vicieusement prémédités ... l'exécuteur des hautes œuvres étant un Ancien, la victime un Bleu placé volontairement à l'aile de la ligne d'attaque, côté verdure bien sûr ...

La publication sur notre site des 2 photos ci-dessous a été gracieusement autorisée par le Musée national de l'Education (<http://www.reseau.munae.fr/collections>).



Ajoutons par la pensée la haie de cupressus entre le jardin et "l'arène", et mes copains de la promo 62-66 et des précédentes auront une vision de notre E.N. telle qu'ils l'ont connue : le fronton, et derrière, le long du jardin, un carré de terre battue

servant parfois de terrain de volley, un espace plus ou moins en friches, la "piscine". En 63-65, des terrains de sports flambant neuf remplaceront ce no mans land.



Depuis le jardin, une belle perspective vers l'escalier de "l'arène" et la façade arrière du bâtiment.

Et puis, est venu le moment des retrouvailles avec quelques copains ...

Pas n'importe où : en un lieu lui aussi chargé de souvenirs (pas tous à fait les mêmes), le Bar de la Terrasse, qui a eu l'excellente idée de conserver son nom même s'il a adopté un agencement au goût du jour.



Bien sûr qu'il est inscrit, sinon directement au patrimoine, du moins dans la mémoire collective de la plupart des normals.

Que de cigarettes y ont été achetées par les Bleus pour le compte des Anciens ! Que de parties de flipper y ont été disputées ! Lieu de rendez-vous incontournable pour le café d'après-repas, pour des parties de belote ou de manille entre "sécheurs" (mais chutt !!!), pour les commentaires passionnés d'après-matches du mercredi par les Glycines ou du lundi après un derby basco-béarnais dominical ...

Il est tout à fait naturel de voir Guy, le fils des patrons, faire partie de notre Amicale, au titre de membre honoraire ("Membre Bienfaiteur" dit son badge d'identification lors des Assemblées Générales).

Puis ce fut l'entrée, par le côté sud, dans l'enceinte de l'E.N. Moment d'émotion ...

Il faut que je dise ici que nous avons été drivés dans notre visite par une équipe formidable qui, journée du Patrimoine oblige, sut parfaitement relier un passé qui nous intéressait au plus haut chef évidemment - notre chère Ecole Normale - et l'actualité - le Lycée Monod - Que tous (administration, professeurs, surveillants, élèves) en soient vivement remerciés. Personnellement, j'avoue un certain "égoïsme" à n'avoir utilisé mon appareil photo que pour ne retenir que ce qui a encore conservé "un air d'autrefois" ... malgré les inévitables transformations. Nous n'avons pas tout visité ; j'espère que la prochaine A.G. en fournira l'occasion.



Dépaysement assuré !

Plus de jardin ... Plus de terrains de hand, de basket, plus de sautoir ...
Plus de fronton ...
Plus de haie de cupressus ...
Un abri remplaçant la porcherie ...



Côté bâtiment, la vision est un peu plus familière et parle davantage aux souvenirs. La glycine a hélas disparu, mais on resitue avec précision quelques coins de notre maison : le bureau du patron, la salle de physique, la bibliothèque, les réfectoires, les cuisines,



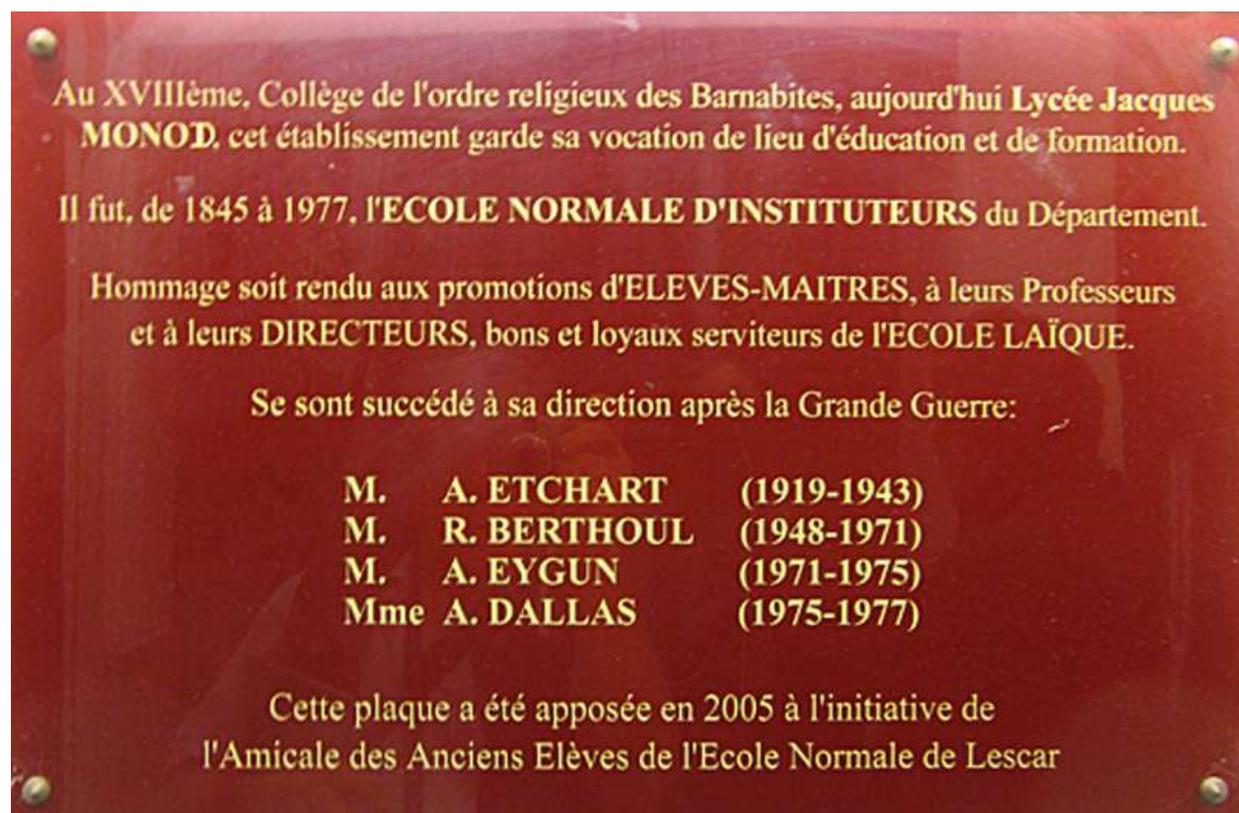
L'escalier qui a vu les normals s'y installer pour la traditionnelle photo de promotion est toujours là. Quasi intact aussi le mur où l'on s'asseyait pour voir les matches disputés par les téméraires qui osaient descendre dans la bien nommée "arène" ...



L'escalier est toujours là certes mais il manque ce qui donnait son âme à ce haut-lieu de notre chère Ecole Normale : les glycines qui lui servaient de décor ...



Nous sommes entrés et, très vite, dans une niche bien éclairée qui la met particulièrement en valeur, la plaque-hommage qui parle d'elle-même.



Un bref coup d'œil à cette salle polyvalente qui servait de "gymnase" les jours de pluie, de salle de spectacle, notamment lors des A.G. de l'Amicale des Anciens, avec les élèves de 4^{ème} année qui y donnaient une pièce de théâtre et, si les talents existaient, des morceaux de musique. Une pensée émue pour M. Baretts, dont le bureau se trouvait au fond, à droite.





Certes, on pourra mettre en doute les qualités du photographe dans ses choix d'angle de vue ... En tout état de cause, j'affirme que les photos n'ont pas été retouchées ni recolorisées ...

Difficile de reconnaître au premier coup d'œil les vénérables escaliers en pierre qui mènent du rez-de-chaussée au couloir d'honneur du 1^{er} étage et qui se poursuivent jusqu'aux dortoirs de l'aile réservée aux Bleus et aux 4^{ème} année.

Force est de constater que, sans doute pour des impératifs de sécurité, ces escaliers ont été "sabotés" avec des bandes noires anti-glisse ... Quid des contremarches colorées en rouge ?

Quand Beñat ridiculisait les ravages du modernisme, se doutait-il qu'il atteindrait son établissement ?

Je ne suis ni architecte ni spécialiste de sécurité. Mais je suis convaincu que l'on aurait pu trouver les moyens de concilier prévention et respect des vieilles pierres.





Le couloir des bureaux : la salle de télé, les bureaux de l'intendant, et au milieu, face à la porte d'entrée, le bureau du "patron", M. Berthoul.

Tout au fond du couloir, la bibliothèque et l'infirmierie.

La peinture à changé, le dallage aussi ; les menuiseries ont été conservées dans leur état d'origine avec une rénovation de peinture.

Il en a vu des courses, ce couloir, dallé, dans les années 60, en noir et blanc, si je me souviens bien !!! Propice à de superbes glissades facilitées par nos pantoufles !!!

Il y avait un seul moment de la semaine où l'ouverture de cette porte était redoutée, et encore par un petit nombre, ceux qui, dans la semaine, s'étaient rendus coupables de quelque incartade : c'était le vendredi soir, vers 18 h., quand s'achevait le conseil qui réunissait le patron, Vina, les responsables de promotion.

Les "sanctionnables", réunis devant la porte, attendaient fébrilement le verdict : "colle" pour le week-end suivant ? Si "oui", adieu le rendez-vous galant ou le match du dimanche. Je crois me souvenir que la mansuétude prévalait ; il fallait avoir fait une grosse con... pour passer le dimanche en colle.

Le reste du temps, cette porte nous était "grande ouverte". Je veux dire par là que nous étions certains d'y trouver toujours une écoute attentive et chaleureuse.

Voici la porte du bureau de M. Berthoul.





Au milieu du couloir magnifiquement dallé de pierres qui menait vers les réfectoires et les cuisines, un patrimoine et des souvenirs quasi intacts avec la sortie vers "l'arène" et le jardin ou celle menant à la cour d'honneur.



Le lieu par lequel commençaient nos quatre années à l'Ecole Normale : ce perron d'honneur d'où le directeur annonçait les résultats du concours d'entrée. Encore un lieu symbolique que certains actes (plus ou moins embellis par la légende ?) ont entouré d'une aura supplémentaire plus ou moins mystérieuse ... Les auteurs ou les témoins de ces actes pourront témoigner ...



Qui saura interpréter le chapiteau qui se trouve en plein centre du linteau ? C'est sans doute relativement simple pour la croix ... Normal pour l'ancien couvent des Barnabites. Quid du visage à connotation biblique qui la surmonte ? Pour l'anecdote, en quatre années d'Ecole Normale, sans doute comme nombre de mes copains - nos centres d'intérêt majeurs étaient ailleurs - je ne l'avais pas remarqué.



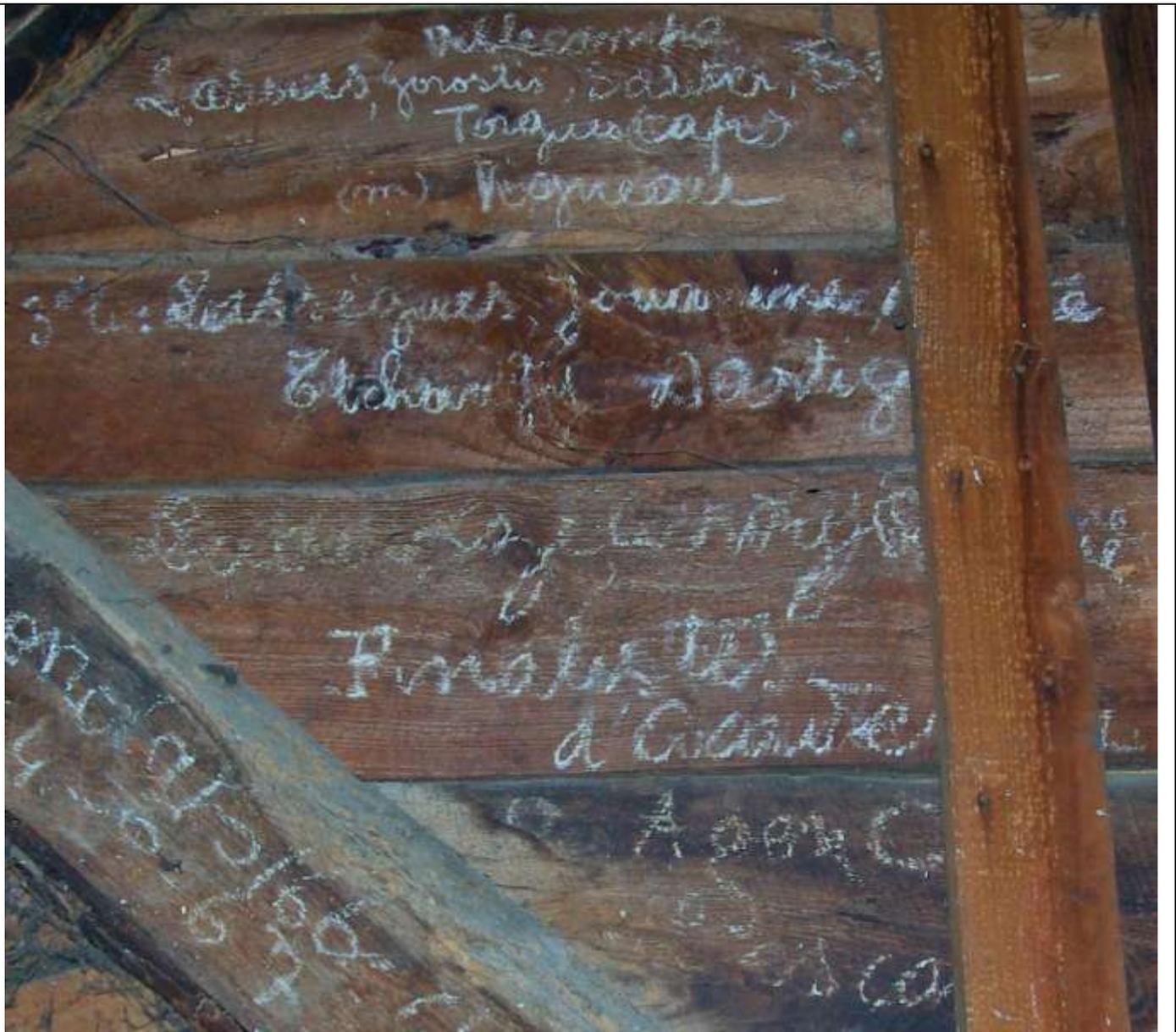
Les graffiti constituent une manne pour une meilleure connaissance de tout groupement humain : des dessins pariétaux préhistoriques aux tags modernes en passant par les inscriptions pompéiennes ...

Notre Ecole n'a pas dérogé à la règle et M. G. (Promo 1961-1965) - j'ai conservé son identification dans l'ouvrage - a signé un excellent article dans "L'Ecole Normale de Lescar et ses maîtres" (pp. 297-304) ; il est extrait de sa monographie rédigée dans le cadre du C.F.E.N. Il explore le passé de l'E.N. à travers les graffiti que les normalos ont laissés derrière eux, plus particulièrement dans le grenier et le clocheton. J'espère qu'il ne me tiendra pas rigueur de citer ci-après quelques extraits de son travail.

Je me sens doublement concerné par cet article : d'une part par l'évident intérêt qu'il présente, d'autre part parce que, accompagné par deux copains, c'est moi qui ai inscrit ma promo 1962-1966, (où exactement ? je ne m'en souviens plus ...) quelque part dans le grenier ou sur une poutre du clocheton.

C'est pourquoi j'ai insisté pour que l'on demande l'autorisation d'aller photographier ce véritable trésor avant que le temps ne le détruise. Je crois avoir parlé à tort du seul "clocheton" ... L'autorisation nous a été refusée, essentiellement pour des raisons de sécurité et des photos nous ont été gracieusement fournies par le Lycée Monod. Mais il suffit de relire l'article de M. G. et de le confronter à ces clichés pour se rendre compte que tous les graffiti recensés ne peuvent pas matériellement être concentrés uniquement à ce seul endroit. Peut-être faudra-t-il tenter une seconde recherche ... quelque part, là-haut ... si du moins la chose est possible ?





© Lycée J. Monod - Exposition Journées du Patrimoine 2016-09-23

Voici le décryptage de M.G. :

*Championnat d'Académie 29-30
Villecampe
Lassus - Gorostis - Sautier - B... (nom effacé)
(O) Forgues (cap.) - (M) Vignau
Lassègues - Jouanine - (nom effacé)
Etchandy - Dartigues
Ladevèze - Cardy - (nom effacé)
Finalistes d'Académie : Agen 0 - Lescar (résultat effacé) ¹*

¹ Afin de réparer les oublis éventuels, nous précisons que la photographie de l'équipe 29-30 (Archives de l'Amicale) comprend Argote, Sautier, Lassègues, Dartigues, Bernet, Etchandy, Jouanine, Puyou, Cardy, Peyrègne, puis Rey, Dupierris, Forgues, Villecampe, Lassus, Vignau. (N.D.L.R.)

© Lycée J. Monod - Exposition Journées du Patrimoine 2016



Voici le décryptage de M.G. :

*Si tu as envie de trouver... assieds-toi
et attends que ça passe.
Gaston.*

© Lycée J. Monod - Exposition Journées du Patrimoine 2016

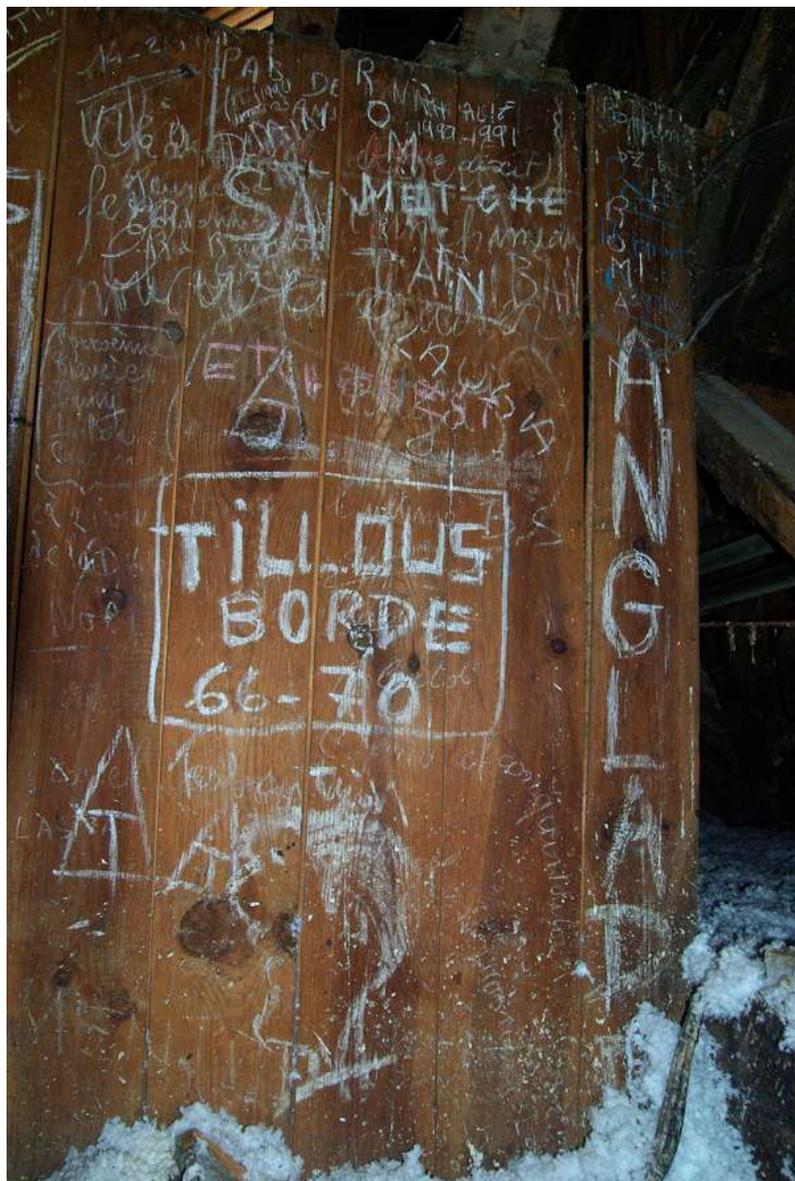


Apparemment, l'inscription de 1^{er} plan n'est pas celle d'un normalo.

Par contre, quelque part, on peut trouver, à travers son surnom, un normalo de la promo 62-66.

2 copains, à l'imagination débordante, avaient attribué à chacun de nous un "surnom" (jamais méchant) par lequel on se désignait ou on s'interpellait de façon quasi permanente.

(Indice : Il s'agit d'un brillant sportif éclectique et émérite ... mais la natation, m'a-t-il avoué, lui est restée à peu près hermétique ...)



Quelques graffiti relevés par M. G.

Le graffiti le plus ancien qu'il m'a été possible de déchiffrer [...] :

Illisible 1890-93
27 mai 1893
Pentecôte

[...] on trouve oh ! surprise ! un autographe de M. Etchart en personne :

Etchart 1899-1902

Lorsqu'il écrivait ceci, il ne se doutait certainement pas qu'il régnerait un jour dans la maison.

[le] clocheton, lieu de camouflage par excellence pour ceux qui sèchent les T.P., pour jouer aux cartes (avec un remplaçant au cas où l'un d'entre eux tomberait en défaillance) :

Le 26 mai 1930

Pendant que les copains font un vache pyromètre, Blazy, Junqua, Lapuyade, Bazerque (remplaçant Puyou) font une vache manille (Promo 29-32.)

Parfois, au lieu d'être épars, les noms se groupent par promotions entières. Beaucoup, surtout celles écrites à la craie, se sont effacées. Néanmoins, il m'a été possible d'en relever un bon nombre. Les voici, dans l'ordre chronologique :

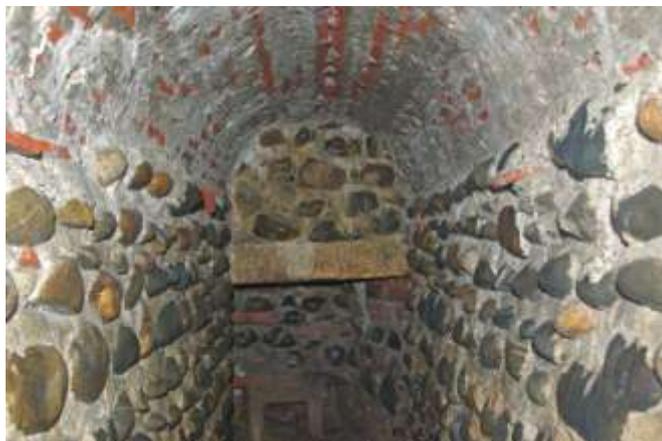
1918-2	1938-41	1920-23	1956-60	1924-27
1957-61	1925-28	1958-62	1926-29	1959-63
1929-32	1960-64	1930-33	1961-65	1932-35
1962-66	1935-38	1963-67	1937-40	1964-68

les vacances, alias DKL, alias GDK, alias FUIITE, en faisaient languir plus d'un :

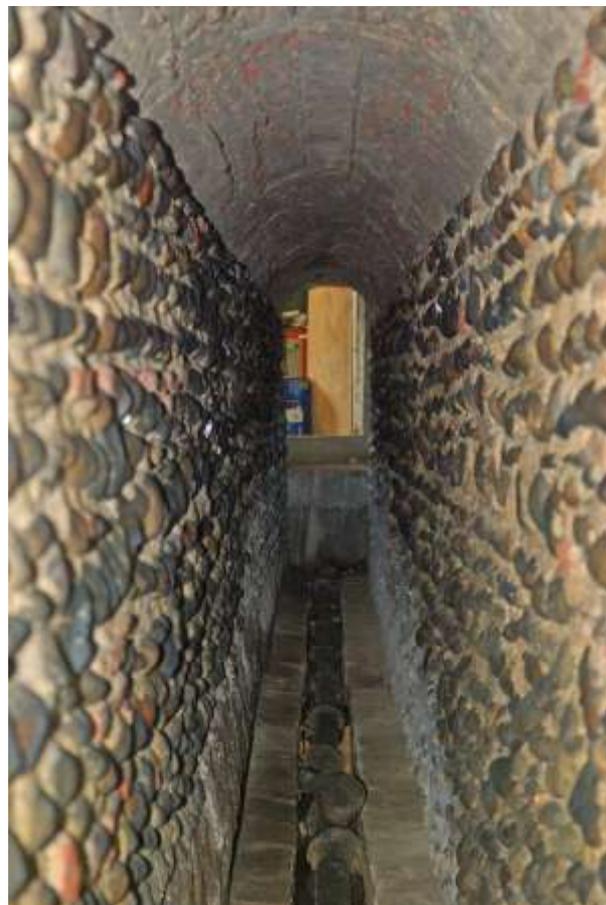
Bourdel 19-22 à 11 jours de la DKL
Crampes-Martin à 36 jours de la fuite, 8 juin 1921
Le 11-7-23 à 4 jours de la D.K.L.
A. Laffont A. Crampes J. Dumora C. Martin
6 juin 1921, à 37 jours de la DKL
DKL : 38 : Bourdo Julien, 19 juillet 1904
11-4-19 : Cruches en rupture de ban
Langon Léon 8-5-35 : fuite = 58
Premier jour : 3-7-43. Dernier : X + 1

Pour achever ce "retour dans le passé", je voudrais livrer quelques photos à la sagacité ou à la mémoire de mes copains. En ce qui me concerne, pour le sujet ci-dessous, cette dernière est totalement défailante.

Au cours de l'exposition, il nous a été présenté, sous une forme ludique et énigmatique, les photos d'un souterrain, avec cette question : "Où se trouvait ce souterrain ?"



© Lycée J. Monod - Exposition Journées du Patrimoine 2016



© Lycée J. Monod - Exposition Journées du Patrimoine 2016

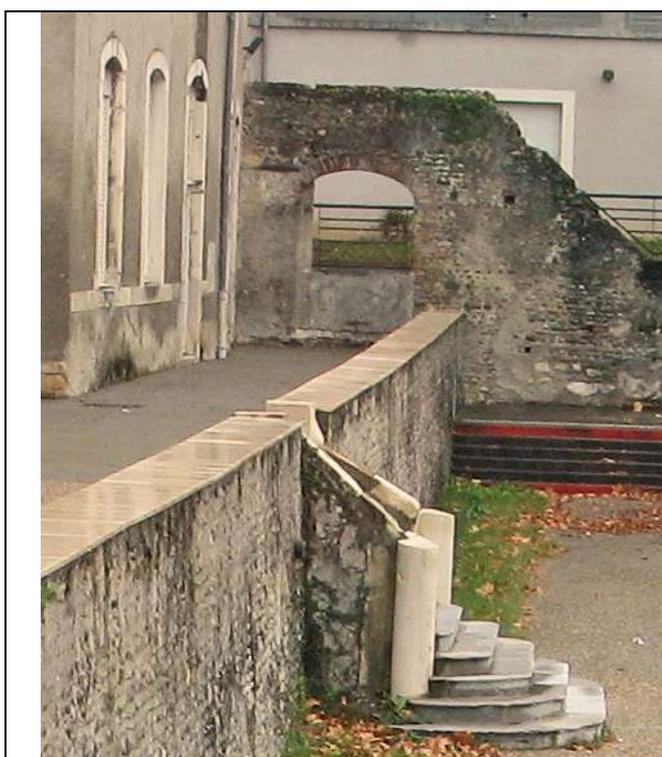
L'état de conservation (ou de restauration) a de quoi intriguer. Certains ont bien évoqué, mais sans certitude, l'existence plus ou moins embellie d'un mystérieux souterrain qui aurait relié l'ancien couvent des Barnabites à la cathédrale ou d'un souterrain qui aurait débouché dans la campagne d'autrefois entre Lescar et Pau.

En tout état de cause ces photos (et d'autres) existent. Ont-elles été prises côté cathédrale ? J'avoue ne pas avoir eu la présence d'esprit de poser la question où l'attention nécessaire à une éventuelle réponse.

Durant les quatre années d'Ecole Normale, j'imagine que, si l'existence de ce souterrain nous avait été dévoilée, nous l'aurions exploré de fond en comble ... et sûrement pas avec les préoccupations qui motivent les chercheurs archéologues. Un lieu si propice aurait été le théâtre de nombres de nos "incartades" (pour utiliser l'euphémisme) ... Et il est plus que probable que M.G. en aurait parlé dans sa monographie.



Je ne pense pas que l'une des entrées de ce fameux souterrain soit cette niche, d'environ 1 à 2 mètres de profondeur, située à droite de l'escalier de "l'arène"



Line nous a accompagnés au cours de cette visite. Elle est quasi formelle sur un point : aux portes des cuisines existait un "souterrain" dans lequel était entreposées au frais certaines denrées. Il n'en subsiste que l'arcade d'entrée, ouverte sur ce qui reste du mur qui clôturait l'école.

Cette visite a été pour moi un moment riche en émotions. Je n'en dirai pas davantage.

Ah ! Encore une chose pourtant ... l'A.G. en 2017, se tiendra, en principe, dans "NOS" murs ...

R. PECCOL
(1962-1966)